

DOSSIER DE PRESSE

LE GUICHET MONTPARNASSE

**ODILE LAVE LE LINGE
DES AUTRES**

Martine
Ladoire-Tornil

**Un Combat
de 1938 à 1998**

du **25/04** au **01/06**

Vendredi 19h / Samedi 19h / Dimanche 15h

THEATRE
LE GUICHET
MONTPARNASSE

15 RUE DU MAINE
75014 PARIS

RESERVATIONS :
01 43 27 88 61
WWW.GUICHETMONTPARNASSE.COM
Licence : N°3 -L-D-20-6649

ODILE LAVE LE LINGE DES AUTRES

UN COMBAT DE 1938 à 1998



L'Histoire

Odile est née en 1920, elle vit dans un petit village avec sa maman qui travaille dans un lavoir. Sa maman est une fille-mère, Odile n'a jamais connu son père. Quand Odile à 14 ans sa maman tombe malade. Il faut gagner des sous alors Odile va pouvoir se faire embaucher au lavoir du village en prenant la place de sa maman au lavoir. Odile ne pourra plus continuer à l'école alors qu'elle venait d'obtenir brillamment son certificat d'études. La pièce commence en 1938 quand Odile a 18 ans. La deuxième guerre mondiale n'est pas loin.

Odile a fait partie d'un réseau pendant la résistance, elle était très active et bien sûr, elle lavait le linge tâché du sang des hommes.

Après la guerre, il y avait beaucoup moins de travail dans les lavoirs des campagnes, alors Odile a dû quitter son village.

Odile a trouvé un travail de lingère à Paris, chez une femme veuve, riche, cultivée et engagée dans un groupe féministe.

Odile par son courage, sa curiosité intellectuelle, sa bienveillance, et aussi grâce à sa patronne s'engagera, elle aussi très vite dans le combat de ces femmes du XXème siècle.

Ce texte parfois avec humour, aussi avec douleur, toujours avec pudeur, soutiendra les émotions d'Odile et rappellera le combat des nombreuses femmes du XXème siècle grâce auxquelles des lois indispensables pour la dignité des femmes ont pu être votées :

-Juillet 1944 le droit de vote

-Juillet 1965 la femme mariée peut avoir accès à son salaire sans passer par son mari, ouvrir un compte en banque

-Janvier 1975 droit à l'interruption volontaire de grossesse

-Juillet 1975 l'adultère de la femme n'est plus un délit

-Juillet 1975 le divorce par consentement mutuel



Odile grâce à la loi du 13 juillet 1965 deviendra sa propre patronne en achetant son magasin un « lavomatic », toujours à Paris.

Le fil conducteur d'« Odile Lave le Linge des Autres » nous emmène donc du lavoir aux machines à laver. Nous l'avons peut-être oublié mais la machine à laver a changé notre vie et on devrait la mettre au palmarès des grandes inventions du XXème siècle.

Mais attention cette pièce, bien sûr féministe, n'a rien d'un cours d'histoire, c'est une écriture vivante où de nombreuses histoires individuelles dont celle d'Odile reflètent bien la grande histoire. Ce qui est arrivé à Odile est arrivé à des milliers de femme.

Suivant l'époque et l'âge d'Odile, son langage spontané sera drôle, souvent émouvant, parfois violent, toujours bienveillant et vigilant pour les femmes et les hommes d'ici et d'ailleurs.

Dans la mémoire collective la deuxième partie du XXème siècle a été une belle période. Pourtant pour les filles et les femmes ce n'était pas rose. Les femmes nées autour des années 50 seront heureuses d'entendre le récit de la vie d'Odile, une femme restée dans l'anonymat. Un récit semblable à leur vie. Les jeunes découvriront le courage et l'intelligence de leurs grand-mères qui ont su traverser la tête haute ces années.

Il faut avancer, rien n'est jamais acquis, soyons toujours prêtes à prendre des risques. Cette pièce arrive dans un moment opportun face au monde qui nous entoure.

Ensemble lançons dans le vent nos jupes nos foulards comme des étendards. Que la main dans la main, nous les femmes, vous les hommes ensemble nous jetions tous les préjugés qui nous empêchent d'aimer, qui nous privent d'amitié, voilà le combat.



A la recherche du personnage d'Odile

Du lavoir à la machine à laver

Depuis plusieurs années que je travaille sur le thème des lavoirs de nos villages, j'ai pu écrire en amont d'Odile le spectacle « Jours de Lessive ».



Pourquoi cette insistance sur ce thème ?

Le XIXème siècle était celui de la conquête de l'eau, mais encore au début du XXème siècle l'accès à l'eau restera placé sous le signe de l'inégalité sociale et culturelle. Dans les quartiers populaires il faut encore aller la chercher à la fontaine.



Les immeubles bourgeois bénéficient de l'eau, mais la conception et la disposition de l'eau dans les logements urbains ne permettent pas de laver tout le linge à domicile. Seules les familles riches auront des domestiques, dont une lingère, à la maison. Les médecins et les instituteurs ayant bien expliqué que les épidémies se répandaient par la saleté, la propreté sera hissée au rang de vertu ménagère. La corvée du lavage va devenir le lot des femmes. La femme incapable de tenir son ménage pouvait être comparée à un homme alcoolique.

Le lavoir devient très vite un lieu privilégié vers lequel convergent aussi tous les cancans du village ou du quartier. Une complicité et une solidarité se tisse entre les femmes dans ces lavoirs. C'est une blanchisseuse, Marie Louise GIRAUD, qui a été guillotinée en juillet 1943 pour avoir fait un avortement. Les blanchisseuses peuvent être des émeutières et des grévistes. Grâce à leur force de caractère et leur conscience politique elles joueront un rôle important pour l'avenir des femmes du XXème siècle.

De jours en jours j'ai réalisé l'importance pour toutes les femmes de ne jamais oublier les racines des femmes travailleuses et engagées du XXème siècle. Étant moi-même une femme née en 1946 j'ai connu l'oppression d'être femme et partagé beaucoup de combats.



Autrice, Metteuse en Scène, Comédienne



Martine Ladoire-Tornil

Directrice Artistique de la Compagnie des Arceaux
Prix d'Art Dramatique au conservatoire de Bordeaux
Comédienne, Metteuse en Scène, Chorégraphe.
Fondatrice de la Compagnie des Arceaux et du Théâtre de
l'Eperon à Angoulême

Déjà enfant j'écrivais des pièces de théâtre je jouais ensuite avec mes amies de préférence dans le jardin de ma grand-mère. J'aurais beaucoup aimé qu'il existe un cours, un atelier de théâtre pour apprendre l'art pour moi mystérieux de raconter des histoires.

Malheureusement dans ces années- là, il fallait attendre de grandir pour avoir accès à une formation théâtrale. J'ai pu entrer dans une école de danse en attendant.

A l'adolescence j'ai pu trouver une école de théâtre avant de rentrer au conservatoire. J'ai adoré lire la poésie et interpréter certains textes de Musset, Marivaux, Racine. J'adorais pleurer en lisant les passages qui me semblaient les plus émouvants. Bien sûr j'apprenais par cœur un grand nombre de ces beaux textes.

Au milieu du XXème siècle les enfants, surtout les filles, ont subies l'éducation par la moquerie qui déclenche la honte. Si on avait la langue bien pendue, et pas froid aux yeux on nous rabattait bien vite le caquet ! La honte et la peur de la honte était la première éducation des petites filles. Donc je n'avais pas le goût de la plaisanterie.

C'est pour cela que j'ai mis plus de temps à comprendre et à aimer Molière. Depuis je me suis bien rattrapée c'est pour moi le plus grand.

En 1966 j'ai obtenu un prix d'Art Dramatique au Conservatoire de Bordeaux.

J'ai pu jouer à Bordeaux



Les précieuses ridicules
de Molière (Magdelon)



Arlequin poli par l'amour de Marivaux
(Silvia)

Huis clos de J. P. Sartre (Estelle)

Le Misanthrope de Molière (Célimène)

Après ce début dans la profession, mon mariage me fait quitter Bordeaux et ma vie familiale m'éloigne du milieu professionnel théâtral. Ayant cependant continué à pratiquer en amateur la danse et le théâtre, j'ai animé des ateliers en milieu scolaire en faisant découvrir aux élèves les relations entre la voix et le mouvement.

En 1983 j'ai présenté une adaptation du Petit Prince d'Antoine de Saint Exupéry dans le cadre scolaire, 90 enfants sur scène au Théâtre Municipal Angoulême.



C'est aussi en 1983, je suppose grâce au grand succès de cette représentation, que j'ai obtenu du Ministère de la Culture un agrément pour l'enseignement. C'était la réalisation d'un premier de mes rêves : créer l'école que j'aurais aimé trouver enfant, pour apprendre les arts de la scène.

En 1986 Création de l'association loi 1901 « La Compagnie des Arceaux »

En 2002 - Première licence d'entrepreneur de spectacle

La Compagnie Des Arceaux



Martine Ladoire-Tornil
72, rue Emile Legrand
16000 Angoulême
06 82 42 38 21
cie.arceaux@wanadoo.fr

Création de l'association loi 1901 en 1986

La Compagnie des Arceaux est aussi une école de Théâtre et de Danse où se répondent Création et Formation.

L'équipe pédagogique est composée de professionnels ayant la vocation et le désir d'enseigner et d'accompagner les élèves tout en continuant leur propre parcours artistique.

Notre désir est de faire côtoyer pédagogie et création.

Certains de nos spectacles :

Propriété Condamnée de Tennessee Williams



L'Obscure Racine du Cri

Extraits de textes de Fédérico Garcia Lorca
Chorégraphie en danse contemporaine et Flamenco

Fin de Partie de Samuel Becket

L'été de Romain Weingarten

Dans les Trous de la Mémoire

textes de Jacques Prévert

Alice au pays des merveilles d'après Lewis Carroll



ARTS ET SPECTACLES/ THÉÂTRE

Une compagnie qui fait des... merveilles

La compagnie des Arceaux, une jeune troupe angoumoisine de théâtre et de danse, présentera samedi, à Angoulême, « Alice au pays des merveilles »

En attendant de visiter le pays des merveilles, Alice - au deuxième plan - a effectué un passe-rue, hier, dans l'artère piétonne, en compagnie de quelques personnages de la pièce (Téléphoto Henri-Jean Berthélémy, « Sud-Ouest »)

Quand Martine Ladoire arrête de se produire sur scène ou de présenter un spectacle de théâtre, vous pouvez être sûr... qu'elle en prépare un autre.

Samedi, le Théâtre municipal accueillera à nouveau « Alice au pays des merveilles », le conte célèbre de Lewis Carroll, dont Martine Ladoire vient de faire une

nouvelle adaptation, après celle proposée en juin dernier, dans ce même théâtre. Avec sa compagnie, la compagnie des Arceaux, M^{me} Ladoire se propose donc de faire partager aux enfants et aux adultes une même émotion. L'enfant et l'adulte qui font partie du voyage d'Alice.

Son voyage, sur les nuages d'un

rêve, quatre-vingt acteurs, tous amateurs, se proposant de vous le matérialiser. Comédiens et danseurs, mis en scène par Martine Ladoire, que l'on se souvient avoir appréciée à Angoulême dans des spectacles de café-théâtre, dont

« Une heure dans la loge de Lisa », à partir d'un texte de Garcia Llorca. Martine Ladoire avait

aussi réuni une troupe pour interpréter « le Petit Prince », avec des écoliers.

Le rôle d'Alice, qui rêve de grandir, avant de vouloir redevenir petite fille est, dans sa majeure partie, interprété par Sabine Devantour, âgée de 13 ans. Le spectacle dure une heure cinquante. Il sera présenté samedi

14, à 21 heures, au théâtre. Réservations au C.A.C. (prix des places : 40 F).

Mais on ne s'arrêtera pas en si bon chemin. M^{me} Ladoire se propose en effet d'effectuer une tournée dans les communes alentour, voire dans le département. La compagnie des Arceaux rêverait-elle aussi de grandir ?...

Peter Pan sans domicile fixe d'après j.-M. Barrie

Pièce gagnante au concours National de Théâtre « Les enfants sur scène » et jouée au sein du Festival Professionnel de Théâtre de Sarlat

Le sacre des Arceaux

*Les seize enfants-comédiens
de la Compagnie des Arceaux
aux côtés des pros du
festival de théâtre de Sarlat*

Sandrine BINET ■

Frimousse bronzée, regard espiègle, Audrey est la benjamine de la troupe. Sept ans et demi, mais pas timide pour autant. Le théâtre, elle le pratique depuis trois ans. Avant même de savoir lire, elle brûlait déjà les planches de la Compagnie des Arceaux de Martine Ladoire. Une comédienne aguerrie, et qui va vivre sa première expérience professionnelle dimanche soir au festival de Sarlat.

Jouer aux côtés des comédiens professionnels, devant un vrai public et dans le cadre d'une programmation officielle, voilà qui comble les seize jeunes acteurs de la troupe, âgés de 7 à 18 ans. Au programme, «Peter Pan», une pièce écrite et mise en scène par Martine Ladoire, leur professeur de danse et d'art dramatique, à partir de l'œuvre de James Barrie.

Une pièce qui collectionne désormais les récompenses. Présentée début juillet au festival de Villefontaine, près de Lyon, elle a obtenu les prix de la création, de la chorégraphie et du décor. Un succès confirmé au festival du théâtre d'enfants de La Rochelle, «Escale 94», où les Arceaux ont raflé le premier prix et, partant, gagné le droit de se produire lors de la soirée réservée au «pays des enfants sur scène».

Martine Ladoire ne cache pas sa fierté de voir sa petite troupe propulsée sur la scène des grands. «C'est une chance extraordinaire pour tous ces jeunes comédiens de donner leur spectacle dans des conditions professionnelles. Ils vont pouvoir confronter leurs rêves à la réalité du monde du spectacle. Et on n'apprend jamais autant que sur scène.» Avec un peu de chance, le festival peut servir de tremplin avant l'organisation d'une tournée dans la région.

Sarlat est surtout l'occasion de faire connaître le théâtre



Audrey, Emmanuel, Antoine et Emmy feront cadeau du trophée gagné à La Rochelle aux organisateurs du festival de Sarlat. ■ Photo Jean-Louis Le Bras.

d'enfants. Pas le théâtre pour enfants, interprété par les adultes, mais le théâtre joué par les enfants pour un public varié. «Non seulement les compagnies d'enfants sont très peu nombreuses en France, mais les textes écrits pour être interprétés par eux sont rares, déplore Martine Ladoire. Comme nous ne voulons pas monter de pièces du répertoire classique, où les rôles d'adultes sont joués par les enfants, nous sommes obligés d'écrire nos propres spectacles.»

Pas de quoi effrayer les 40 petits élèves de la Compagnie des Arceaux, qui depuis 1986 présentent chaque année un nouveau spectacle. «Alice au pays des merveilles», «le Petit prince», «Arlequin poli par l'amour», «Peter Pan»... textes, décors et costumes changent mais le thème reste le même : pré-adolescence, refus de grandir, méfiance du monde des adultes.

A l'âge où beaucoup préfèrent le foot au théâtre, monter une troupe d'enfants peut sem-

bler un pari insensé. Aux Arceaux, la sauce a pris. Dans cette petite équipe très solidaire, le sérieux n'éclipse pas le plaisir de jouer. On apprend son texte sans rechigner et on vient aux répétitions sans traîner les pieds. Résultat : un spectacle réussi qui rafle toutes les récompenses.

Paradoxalement, la réussite de la petite troupe de théâtre doit beaucoup à la danse. La plupart des apprentis comédiens sont également danseurs au studio de Martine Ladoire. Maintien, port de tête et présence sur scène n'ont plus de secret pour eux. Non seulement ils savent placer leur voix et donner leur texte, mais ils savent également marcher, ce qui n'est pas donné à tout le monde. La preuve ? Ce compliment, que Martine Ladoire n'est pas près d'oublier : «vos enfants, ils sont tous beaux».

«Peter Pan», dimanche 31 juillet, 21 h 45, Jardin des Enfants, Sarlat.

Équilibre et passion Jean Sebastien Bach



Anges et Démons

Amour Amor à Mort

Duos positifs

Étranges chemins



Jours de lessive



JOURS DE LESSIVE
de *Martine Ladoire-Tornil*
avec **Martine LADOIRE-TORNIL, Marthe FELTEN-DUBOIS, Marc Mas Y Mas**
Mise en scène **Martine Ladoire-Tornil**

Des lavoirs aux lavomatics, ces lessives se déroulent du début à la fin du XXème siècle. A travers l'évolution des femmes dans le monde du travail, cette pièce ravive les souvenirs avec rire et émotion.
Des chansons appropriées ponctuent le spectacle.
Ce spectacle régulièrement en tournée rencontre à chaque représentation un grand succès aussi bien auprès des personnes âgées qu'auprès des lycéens. Cette pièce, qui témoigne du long chemin parcouru par les femmes, inspire le respect et relie les générations.
En tournée dans de nombreuses villes de la nouvelle aquitaine: Anglet Pau Agen Périgueux Bergerac Bordeaux La Rochelle Saintes Poitiers Niort et bien sûr plusieurs villes en charente.

Suite aux pièces déjà citées Martine Ladoire-Tornil a jouée dans :

L'Obscure Racine du Cri
Fédérico Garcia Lorca
Angoulême et Charente

La Cantatrice Chauve d'Eugène Ionesco
Angoulême

Dans les trous de la mémoire de Jacques Prévert
Angoulême et Charente

Ophélie celle qui croyait au ciel à l'amour à la liberté

La Marseillaise

JEUDI 18 JUILLET 2002
1,80 €
N° 17390
© 04 91 57 75 00

Au Bourg Neuf

L'Amour Furieux

« L'argent est sur la tablette de la salle de bain ! » « Il en manque ! »



William Malatrat et Martine Ladoire s'affrontent ainsi pendant plus d'une heure en mobilisant leur professionnalisme incontestable au service de rôles contre nature. Pourquoi en effet l'attirance initiale entre deux êtres a-t-elle pu ainsi dégénérer, chacun n'étant plus qu'exigences avec l'autre ? Et pourquoi cultiver la distance alors que manifestement les protagonistes attendent chacun bien autre chose que du fric ou qu'une prestation de services tarifés ? Est-ce un effet de la différence d'âge ?

A toutes ces questions, une réponse pourra sans doute être donnée par l'auteur de la pièce, Claude Bourgeyx, qui sera présent le 16 juillet à 12 h 30, 1 rue du Bon Pasteur (à 20 m du Bourg-Neuf) pour un apéro-rencontre avec le public.

D.BAYCHERE

Théâtre du Bourg-Neuf à 22h 15.

le dauphiné
LIBÈRE
VAUCLUSE

MERCREDI 17 JUILLET 2002

"L'Amour furieux"

Au Théâtre Bourg-Neuf à 22 h 15

Hélène (Martine Ladoire) et Tommy (William Malatrat) s'aiment un peu, beaucoup, passionnément, à la folle... La Compagnie des Arceaux présente une pièce hantée par l'amour et la quête de soi dans l'autre, d'après un texte de Claude Bourgeyx. La pièce est le prétexte d'un jeu dangereux auquel les deux comédiens se livrent corps et âme. M^{me} Hélène Smith paye Tommy pour lui tenir compagnie. Mais est-ce seulement pour cela ? Un lien plus fort semble les unir, la mort. Chassé-croisé rhétorique entre elle et lui, ou comment manier l'art de l'analepse. En effet, subtilement, le présent cède la place au passé, les deux protagonis-

nistes se mettent en scène, se racontent, se défendent de l'autre et s'éloignent d'eux-mêmes dans un processus de distanciation volontaire. De la sorte, "à toujours réécrire la même histoire, elle en devient une autre". Martine Ladoire est toute chante de justesse, de précision, de ton. William Malatrat, acteur et metteur en scène à la fois, se distingue par une mise en scène ou l'impossibilité du couple se lit dans chaque geste. Comme le dit si bien le personnage qu'il incarne : "Dans cette affaire, la seule chose que j'ai faite froidement, c'est l'amour à M^{me} Smith".

F.G.

L'amour furieux de
Claude Bourgeyx
(Hélène)

Théâtre du Bourg Neuf
pendant le Festival
d'Avignon

L'AMOUR FURIEUX Enfants spirituels de Duras

La déchéance, ou plutôt la lente descente aux enfers d'une grande bourgeoise, saisie par le démon de midi et se toquant d'un gigolo cynique (qu'elle appelle affectueusement « chiure de mouche », « poussière d'étoile » ou « écaille de lune »), c'est ce que met en scène L'Amour furieux, présenté en création à ce festival. C'est un portrait attachant et pénétrant qui nous conduit dans les méandres des réflexions et des motivations du personnage central, auquel la comédienne Martine Ladoire prête avec une belle intuition et une grande vibration intérieure sa voix, son corps et ses doutes. Je retrouve - d'où le sous-titre - cette vérité nue, cette obsession de fouiller l'être humain dans ses recoins obscurs qui nous fascinent chez Marguerite Duras.

Une crudité sans voyeurisme, un désenchantement mais sans faux désespoir, et surtout des situations qui sonnent justes, les exigences de la chair, le droit au plaisir, les zones troubles, les renoncements et les frustrations, tout cela coule et s'écoule dans cette pièce sans qu'il y ait volonté de l'endiguer et de le canaliser dans le sens des idées reçues ou préconçues. Le jeu du mensonge, de la dissimulation et de la surenchère, le recours aux litotes (tiens les revolla : « Va, je ne te hais point... » et Gainsbourg - qui adorait Duras et réciproquement - de répondre : « Moi non plus ») ; le faux badinage, la peur de vieillir, la drague dans les bistrotts, il y a tout ça aussi. Le ton est légèrement désabusé mais authentique : l'auteur fait montre d'un véritable intérêt pour ses deux personnages et réussit à en rendre une bonne part d'opacité : ce n'est pas le but du théâtre d'élucider ou, pire, de donner des leçons, seulement constater, froidement.

Jean-Ph Faure

pour AgoraPièces 2002
et Sud - théâtre

Noces de sable de Didier Van Cauwelaert (Sylvie)
Théâtre Guichet Montparnasse Paris

L'avant-scène théâtre

BIMENSUEL - 1^{ER} AOÛT 2003 - N° 1141 - 10 EUROS

S P E C T A C L E S

Noces de sable de Didier van Cauwelaert

L'auteur et son modèle

Van Cauwelaert mène ce combat avec virtuosité. Il s'amuse, fait des mots mais n'efface pas la douleur de ses personnages auxquels il donne leur vérité et leur chance de gagner. Dans leur mise en scène qui utilise un décor de Jacques Voizot très dépouillé, Martine Ladoire et William Malatrat creusent la profondeur de chacun mais tablent aussi sur la vitesse. C'est saccadé, heurté, précipité, entrecoupé de temps d'arrêt. L'on évite ainsi la joliesse blagueuse qui habille tant de comédies et l'on est davantage dans l'expression de passions, ou, tout au moins, d'urgences intimes.

Martine Ladoire, qui anime la compagnie des Arceaux à Angoulême, s'est aussi impliquée dans l'interprétation du personnage de la romancière. Elle y déploie beaucoup de mobilité, de vivacité et de sensibilité masquée. William van Eecke joue, en contraste, l'aspect fruste du jardinier, ses ruses moins subtiles, sa naïveté, sa fraîcheur, et donne l'impression que son personnage va s'enrichissant et se renouvelant. Voilà une délicate fable moderne.

G. C.

>> Guichet Montparnasse, du 30 avril au 30 juin
(tél. : 01 43 27 88 61).



UN ÉCRIVAIN privé d'inspiration peut être prêt à tout..., c'est ce que nous raconte la pièce « les Noces de sable », actuellement au Guichet Montparnasse (XIV^e).



C'est ainsi que Sylvie, romancière dépressive, décide un jour de louer les services d'un jardinier pour l'utiliser à son insu comme personnage de son nouveau roman. Mais un manipulateur peut en cacher un autre, Bruno découvre le pot aux roses, et la victime devient bourreau... Il séquestre la romancière et l'oblige à faire de lui un héros.

Les dialogues de Didier Van Cauwelaert, ciselés à merveille, sont fort bien servis par la mise en scène d'une grande simplicité. Et les deux comédiens interprètent avec une grande justesse ces deux personnages qui s'affrontent et s'attachent finalement l'un à l'autre...

FLAVIE NOVELLI



Gelsomina de Pierrette Dupoyet d'après le film La Strada de
Fellini (Seule en scène)
Angoulême et Charente



Pierrette Pan de Jasmine Dube (Pierrette)
Angoulême et Charente



PIERRETTE PAN
MINISTRE DE L'ENFANCE
ET DES PRODUITS DÉRIVÉS
de Jasmine DUBÉ
avec **Martine LADOIRE-TORNIL,**
Marthe FELTEN-DUBOIS

Pierrette Pan, femme ministre de l'enfance et des produits dérivés, désinvolte, capricieuse, autoritaire ne vient pas au ministère pour se préoccuper des lois protégeant l'enfance, elle déteste les enfants. Ce qui lui plaît ce sont les produits dérivés: tester les jouets, goûter les

friandises les céréales chocolatées les céréales en forme de Schtroumpfs...

Marie Darling attachée politique arrive en retard accompagnée de sa fille... la journée commence mal! Cette maman débordée qui doit travailler même quand son enfant est malade; ces adultes irresponsables qui veulent rester des enfants en ayant malgré tout le pouvoir des gens importants.

Grâce à l'humour décapant et à ses différents degrés de lecture ce spectacle peut toucher tous les publics, de la maternelle aux seniors, ingrédient n°1 des spectacles jeunes publics.

LE THEATRE DE L'EPERON

Avoir de nombreux élèves et ne présenter avec eux qu'un spectacle de fin d'année est très frustrant. J'ai donc cherché un lieu où notre compagnie pourrait s'installer, j'ai trouvé un ancien cinéma, abandonné depuis 8 ans, au centre-ville d'Angoulême.

Un lieu immense 1232 m², 4 salles.

J'ai rencontré l'ancienne propriétaire, j'ai vendu ma maison, j'ai fait un emprunt supplémentaire et ce fut le départ de cette aventure théâtrale qui durera une vingtaine d'années.

GRAND ANGOULÊME

Mardi 24 septembre 2019

Le chiffre
1232 m²

C'est, la surface totale de l'Éperon, ce bâtiment de la rue de La Courderie que Magelis s'apprête à acheter. L'ensemble comprend 4 anciennes salles de cinéma, réparties au rez-de-chaussée, au rez-de-jardin et à un niveau intermédiaire; des locaux techniques et de stockage, un hall d'accueil, une billetterie et des sanitaires; un logement habité par le propriétaire des lieux et un espace à l'étage au-dessus du hall d'accueil. Les quatre logements situés aux étages supérieurs ne sont pas intégrés dans la proposition de session.

■ Magelis a validé hier l'acquisition de l'ancien cinéma de l'Éperon pour 400 000€ ■
Le CGR confirme son ambition de le transformer en salle premium et compte l'ouvrir pour le FFA 2020 ■ Il va y investir au moins 1,6 Md'€. ■

Stéphane URBAJTEL
s.urbajtel@lechoix.fr

Il reste à passer devant le notaire mais l'acheteur et le vendeur sont tombés d'accord. Hier après-midi, les élus du comité syndical de Magelis, réunis en séance plénière, ont approuvé l'acquisition finale de l'Éperon, ce bâtiment emblématique situé au sommet de la rue de la Courderie, à Angoulême.

Les cinémas qui, pendant 35 ans, a

Éperon: le CGR va ouvrir son ciné du futur pour le FFA

RENAISSANCE DE L'ÉPERON
FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÊME

Deux étés de suite, le cinéma de l'Éperon est redevenu une salle de cinéma, investi par les spectateurs du Festival du film francophone (FFA). Photo archive Quentin Petit

Coup d'œil dans les archives de *Charente Libre*: en 2004, quand Martine Ladoire a acheté l'Éperon à Jacqueline Deschamps, la patronne des cinémas éponymes, elle a déboursé 30 000€. Elle vend aujourd'hui le bâtiment à Magelis pour 400 000€.

Mais attention aux raccourcis, tient à préciser la comédienne et prof de danse qui se défend d'avoir fait l'affaire du siècle à l'époque et réussi aujourd'hui la vente de l'année.

«400 000€, c'est un peu moins que la somme que j'ai investie dans ce lieu depuis 15 ans». Et de lister: «J'ai réhabilité toute la salle de danse avec du plancher, refait le plateau technique, les vestiaires, le bar, réalisé un loft avec des douches pour recevoir les artistes et les invités, une salle de théâtre de 60 places avec un plateau aussi important que celui qui est proposé à l'Espace Franquin».

Festival du film francophone

Non au théâtre mais l'Eperon dans le viseur

Des films du prochain festival du film francophone projetés dans l'ancien cinéma de l'Eperon? Ce sera peut-être le cas lors de la onzième édition du FFA, fin août prochain. Le festival, chaque année plus populaire, se sent à l'étroit dans ces quatre sites: les salles

Photo CL



de la Cité, le Nil, l'espace Franquin et le cinéma CGR. A l'issue de l'ultime édition, Marie-France Brière et Dominique Besnehard, les deux délégués du festival, avaient manifesté leur intention d'annexer le théâtre pour des projections. Mais cela ne se fera pas. Louer l'équipement se facturerait 6000€ par jour. Un coût trop important pour le festival

qui a donc ciblé l'Eperon où le dernier film a été projeté en 1996. Le bâtiment a été racheté en 2003 par Martine Ladoire. Il abrite sa compagnie de théâtre, les Arceaux; et est en vente depuis l'an passé. La salle de 385 mètres carrés

avec accès par la rue de la Corderie pourrait donc devenir un cinéma éphémère, le temps des cinq jours du festival. Dominique Besnehard en a parlé à la mairie qui est en train de se pencher sur la question. Car il faudra que les conditions de sécurité soient réunies pour y recevoir les 200 à 250 festivaliers que pourrait accueillir la salle.

zoom

Gros plan



Martine Ladoire

La Compagnie des Arceaux, menée d'une main de maître par Martine Ladoire, s'installe en septembre prochain dans l'ancien cinéma L'Éperon, rebaptisé "Théâtre de l'Éperon". Un nouveau défi pour la danseuse-comédienne, dont la carrière carbure et se renouvelle à la Création.

Certains artistes reçus au Théâtre de l'Eperon



Frédéric Fromet



Louis Arène



Laureline Kuntz



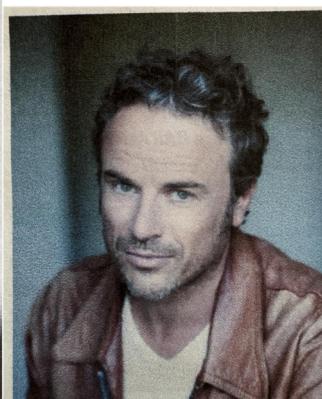
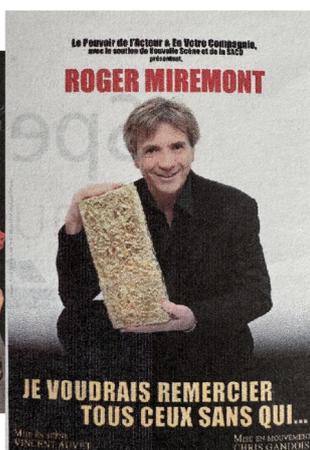
Codrina Pricopaoia



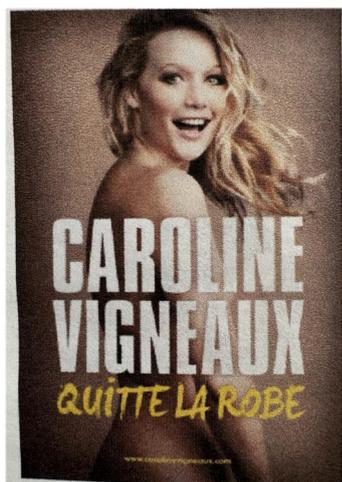
Gregory Nardella



Gauthier Fourcade



Olivier Neveux



Francis LOCKWOOD & Frédéric SICART
Duo Jazz piano/batterie

Un panoramique des grands standards de Jazz, du gospel à Jimi Hendrix en passant par Thelonious Monk ou Django Reinhardt. Francis Lockwood, compositeur et pianiste, a été le partenaire privilégié de Michel Jonasz et donne des concerts dans le monde entier. Frédéric Sicart, musicien compositeur. Joue et a joué ou enregistré avec Claude Nougaro, Richard Galliano, Bernard Lavilliers... Le disque « Tribute to Jimi Hendrix » de Francis Lockwood et Frédéric Sicart va être réédité.

FULL METAL Molière
Avec **Bruno HAUSLER, Pierre Emmanuel BARRE, Sébastien CHARTIER**
Mise en scène **Patrick MAZET**

Trois comédiens déjantés prennent en otage le public pour infliger aux spectateurs une version pathétique du Malade Imaginaire. Leur stupidité, Michel Sardou et la conspiration des jambons Madrange vont dangereusement compromettre leur plan. Comment rendre une pièce comique aussi efficace qu'un film des Monthy Pythons ou qu'un sketch d'Albert Dupontel? Venez découvrir cette pièce extravagante, ou l'absurde côtoie le caustique.

Martine Ladoire Tornil *Autrice, Metteuse en Scène, Interprète*

Odile née en 1920 travaille dès l'âge de 14 ans à la campagne dans un lavoir. Active pendant la résistance, elle lave le linge taché du sang des hommes. Lingère à Paris elle s'engage dans le combat féministe. Dès que les femmes mariées pourront avoir un chéquier et exercer une profession sans l'autorisation du mari, Odile sera la patronne d'un lavomatic.

Odile, sincère et émouvante, parfois violente, met en lumière toutes les anonymes du XXème siècle et nos bons frangins, grâce à qui ont pu être votées des lois indispensables pour la libération des femmes.

Dans la mémoire collective la deuxième partie du XXème siècle a été une belle période. Pourtant pour les femmes ce n'était pas rose. Les femmes nées autour des années 50 seront heureuses d'entendre le récit d'Odile, semblable au récit de leur vie. Les jeunes découvriront le courage et l'intelligence de leurs grands-mères qui ont su traverser la tête haute ces années.

Rien n'est jamais acquis, soyons toujours prêtes à prendre des risques. Cette pièce arrive dans un moment opportun face au monde qui nous entoure.

Le fil à linge, conducteur de cette pièce, permet d'alléger le propos et aussi nous permet de rire.

Ensemble lançons dans le vent nos jupes nos foulards comme des étendards. Que la main dans la main, nous les femmes, vous les hommes, ensemble, nous jetions tous les préjugés qui nous empêchent d'aimer, qui nous privent d'amitié, voilà le combat.



Compagnie des Arceaux producteur Diffuseur

Contact : Martine Ladoire- Tornil 06 82 42 38 21
cie.arceaux @wanadoo.fr

L'Attachée de Presse

Contact : Dominique LHOTTE 06 60 96 84 82
bardelangle@yahoo.fr